



La furie de l'armée israélienne

TÉMOIGNAGE • Eric Merguin, de retour début juillet d'une mission pour la sauvegarde du patrimoine culturel palestinien, témoigne des conditions de vie des populations dans les territoires.

Participant à une mission civile pour le patrimoine culturel palestinien, nous avons été témoins, lors d'un récent séjour dans la ville de Naplouse, des exactions et attaques perpétrées par l'armée israélienne durant plusieurs jours et plusieurs nuits contre cette ville, une ville-martyre qui subit quotidiennement ces assauts depuis quatre ans, depuis les dix-neuf jours d'avril 2002 pendant lesquels l'aviation israélienne a bombardé les quartiers résidentiels et la vieille ville, tuant des habitants ensevelis sous les décombres de leurs maisons effondrées et détruisant plus de 500 bâtiments, église grecque, façade de la mosquée de style mamelouk démolie sous les coups des bulldozers, écoles, maisons traditionnelles. Ici, tout un patrimoine historique est soumis à l'épreuve des bombes.

Cette ville de 80 000 habitants étant depuis lors sous un couvre-feu quasi permanent, les tâches de consolidation exigent encore un effort considérable. Sans armée, sans même de police ou de gardes pour sa protection, le maire, sorte de Gandhi palestinien, homme courageux et déterminé, circule seul au volant de sa voiture privée, pendant que les chars et véhicules blindés israéliens accomplissent leur incursion nocturne; une action d'intimidation qui confine à la partie de chasse, chasse aux enfants surtout, exaspérés à la vue de ce déploiement hideux et dont les parents ne parviennent pas à empêcher les jets de pierres...

Voici, à ce propos, une page de notre carnet de bord: «Naplouse, ce vendredi 30 juin 2006. Nous sommes arrivés

mardi 27 juin à Naplouse dans le cadre d'une mission civile vouée à la sauvegarde du patrimoine en Palestine. Pendant trois jours, nous avons visité des monuments restaurés, des chantiers de reconstruction et de rénovation, des ruines aussi. Ces visites, malgré la gentillesse de nos hôtes, se sont déroulées dans l'atmosphère tendue d'une ville assiégée. Chaque nuit, l'armée israélienne investit la ville. La vieille ville est déserte dès 22 heures, heure à laquelle commencent parfois les attaques. Tout au long de chaque nuit, nous avons été secoués et réveillés par les tirs d'armes automatiques et les tirs d'obus. Cette nuit, les tirs ont été particulièrement violents et fréquents. Le matin nous avons entendu voler des hélicoptères au-dessus de nous. Les tirs se sont poursuivis toute la matinée, jusqu'à midi, quand ils ont baissé d'intensité dans cette zone. Des blindés circulaient dans tout le quartier, nous avons vu des enfants jeter des pierres malgré les tirs des soldats. Nous avons entendu une mère hurler dans un haut-parleur de l'armée à son fils de se rendre pour ne pas se faire tuer.

Plus tard, à la TV locale qui retransmet les événements en direct, nous avons vu des scènes terribles: femmes hurlant leur douleur, soldats israéliens arrachant le cadavre d'un Palestinien aux siens (pour quel enjeu?), et d'autres ridicules, comme les manœuvres absurdes de bulldozers de l'armée israélienne. Nous pensons aux victimes, souvent très jeunes, aux prisonniers, et aussi à toutes ces destructions qui ramènent tous les efforts de ré-

novation et de reconstruction à un travail de Sisyphe.»

Bouclés et abandonnés

De même que la superpuissance étasunienne avait attaqué, sans gloire, un Irak exsangue, peuple saigné par dix ans d'embargo, armée désarmée et incapable de se battre, de même Israël s'acharne depuis longtemps contre la population palestinienne assiégée de Gaza. Bouclée comme dans une vaste prison, les habitants de Gaza sont abandonnés de tous et surtout par ceux qui parlent «démocratie» et «droits de l'homme»: sanctions de l'Union européenne, sanctions des Etats-Unis, silence de presque tous les pays arabes; et ceux qui demandent au Conseil dit de sécurité l'arrêt des massacres et des destructions des sources d'approvisionnement en énergie et en eau potable à Gaza se voient brutalement éconduits par le seul veto des Etats-Unis. Motif: «Israël a le droit de se défendre», Bush dit-il. Il est vrai, ce dernier nous a, depuis qu'il est président, habitué au mensonge d'Etat.

Mais invoquer le droit pour une armée qui déchaîne une telle furie (mot du ministre libanais des Communications) et un gouvernement qui se moque du droit depuis toujours, qu'il soit humanitaire ou international, qui n'a de politique que le culte de la force;

– un Etat qui se moque des dizaines de résolutions prises à son encontre par le Conseil de sécurité;

– un Etat qui occupe militairement un territoire, la Palestine, qui y plante en toute illégalité des colonies;

– un Etat qui érige un mur de la honte après le saccage des

cultures environnantes, la coupe rase d'oliviers, encercle, étrangle villes et villages, sépare des familles entières pour assurer, prétend-il, la sécurité de ses colons armés, mur pourtant déclaré illicite par la Cour internationale de Justice qui a exigé son démantèlement le 9 juillet 2004, exigence restée jusqu'ici sans effet;

– un Etat qui viole la Convention des droits de l'enfant pourtant ratifiée par la Knesset, le Parlement de l'Etat d'Israël, en 1991, ignore l'existence juridique des enfants palestiniens en feignant de ne pas être une force d'occupation en Palestine mais dont l'armée arrête en masse, condamne et

enferme des centaines d'enfants dans ses prisons au terme de jugements parfaitement illégaux par des tribunaux militaires d'exception, style Guantanamo;

– un Etat qui est coupable de crimes de guerre quand ses forces militaires violent le droit international humanitaire quand il attaque et détruit délibérément des infrastructures, ponts, routes, centrales électriques, ressources d'énergies vitales, eau potable, destruction de canalisations et de biens civils au Liban ou dans la bande de Gaza.

(...) Seul le courage politique d'une éminente partie de la société israélienne prête (...)

à reconnaître ce qu'est devenue son armée, non plus la «force de défense» qu'elle devrait être pour ses citoyens, mais une puissance de terreur et de destruction pour ses voisins et bientôt pour elle-même, seul donc un tel courage, dont des soldats toujours plus nombreux témoignent déjà par leur refus notamment d'aller bombarder les territoires palestiniens, pourrait poser les prémices d'un règlement d'une tragédie qui dure et ne cesse de s'aggraver depuis plus d'un demi-siècle.

ERIC MERGUIN, Genève
Membre de la Mission civile pour la Protection du patrimoine culturel, de l'architecture et de l'archéologie en Palestine.



Naplouse, 20 juillet 2006. Un bulldozer israélien détruit un bâtiment des forces de sécurité palestiniennes. KEYSTONE